

ABRAZO DU MEILLEUR FILM
BIARRITZ 2021
Festival du cinéma latino-américain



MURILLO CINE ET LUZ VERDE
PRÉSENTENT

Lucas
Schell
Jesús
Joaquín
Spahn
zədoj
UN FILM DE
MAXIMILIANO SCHONFELD

MURILLO

LUZVERDE





TAMASA présente

JESÚS LÓPEZ

UN FILM DE MAXIMILIANO SCHONFELD



SORTIE LE 13 JUILLET 2022



Argentine/France
2021 - 1h27 - Couleur - VOSTF



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris
contact@tamasadistribution.com - T. 01 43 59 01 01
www.tamasa-cinema.com



Relations Presse

ALEXANDRA FAUSSIER & FANNY GARANCHER

Agence Les Piquantes
presse@lespiquantes.com - T. 01 42 00 38 86

Synopsis

Jesús López, jeune pilote de course automobile, meurt brutalement dans un accident de moto, laissant les habitants de son village sous le choc.

Son cousin Abel, un adolescent mal dans sa peau, est alors tenté de prendre sa place. Il emménage chez les parents de Jesús, porte ses vêtements et se rapproche de ses amis ainsi que d'Azul, son ex-petite amie.

Son entourage le laisse faire mais la ressemblance avec son cousin va commencer à devenir troublante.



Abel est un adolescent à la dérive qui vit dans un village de la province d'Entre Ríos, en Argentine. Il aime passer du temps à s'occuper de sa sœur Sonia, qui est enceinte, mais il déteste la vie et le travail à la ferme familiale.

Son cousin, Jesús López, jeune et brillant pilote, héros des courses automobiles locales, meurt soudainement dans un accident de moto. Le village entier est bouleversé : que vont faire ses parents, ses amis, son ex-petite amie, de ce vide qu'il laisse ?

Abel se sent peu à peu poussé à prendre la place laissée par ce cousin charismatique. Ainsi, il se rapproche de sa bande d'amis, participe aux balades à la rivière, dort chez Cacho et Irène, les parents de Jesús, est même invité à porter ses vêtements. Abel va jusqu'à établir un lien ambigu avec Azul, l'ex-petite amie de son cousin.

Au début, tout le monde accepte l'idée d'un *muletto*, un mulet comme on dit dans le milieu des courses automobiles : une voiture destinée à remplacer la principale en cas d'incident. Petit à petit, Abel commence à se sentir à l'aise dans ce rôle. Mais la ressemblance avec son cousin devient de plus en plus troublante, au point qu'il finit par se transformer en Jesús López. Ce nouvel Abel, possédé par son cousin, commence à déranger.

Une ultime course automobile en hommage à Jesús López est organisée au village. Habité par l'esprit de son cousin, Abel pilote la voiture du défunt. Le résultat de cette course déterminera l'issue de la transformation.

NOTE D'INTENTION DE MAXIMILIANO SCHONFELD

Quand mon père est mort, c'est moi qui ai dû choisir ses vêtements pour la veillée funèbre. J'ai passé un long moment à faire des essais de tenues, pas très sûr de moi et un peu abasourdi par la situation. J'ai souvent repensé à ce choix : un pantalon confortable, un pull-over et des chaussures. Je lui ai choisi une tenue d'hiver, élégante, comme s'il allait à une fête. Et cette question demeure : comment habiller un mort ? Est-ce que je reverrai cette image ?

Avec le temps, ma mère a amené des hommes à la maison, veufs ou divorcés. Ils s'installaient pendant quelques mois et portaient de temps en temps des vêtements ayant appartenu à mon père. Je n'ai jamais su si c'était pour elle une sorte de fantasme morbide ou bien si les vêtements étaient simplement là, disponibles pour être utilisés comme n'importe quel objet. Je voyais ces inconnus comme des copies ou comme différentes versions de la vie de mon père. Des pères potentiels. Des doubles qui déambulaient comme des fantômes dans la maison, avec des T-shirts beaucoup trop grands ou des pantalons auxquels il fallait toujours faire un ourlet. Ce n'était pas si simple d'être mon père.

Il y a quelques années, Miguel, l'acteur principal de mes premiers courts-métrages, est mort dans un accident de voiture, alors qu'il se préparait à jouer dans *Germania*, mon premier long-métrage. Il avait 21 ans. À la demande de ses parents, le film a été tourné dans la ferme où il habitait. Pour sa famille et ses amis, le film que nous tournions comblait le vide laissé par Miguel. Un acteur qui lui ressemblait beaucoup portait ses vêtements. Pendant le tournage nous étions une sorte de *muletto*, le mulet comme on dit dans la course automobile, un remplaçant.



Les morts laissent un vide qui n'est pas seulement symbolique. Il y a aussi un espace physique, qui persiste dans la mémoire collective de leurs proches. C'est de ces trois moments de ma vie personnelle qu'à vu le jour *Jesús López*.

Selva Almada, scénariste du film, est l'une des voix les plus reconnues de la littérature latino-américaine contemporaine. Selva est née et a grandi dans un village semblable au mien, dans la même province d'Entre Ríos, au nord de Buenos Aires. Ces villages concentrent tout l'univers de *Jesús López* et, dès que nous nous sommes mis à écrire, nous avons aspiré à tendre le plus possible la relation entre la littérature et le cinéma, le passage du mot à l'image. Par ailleurs, nous souhaitons explorer l'identité adolescente dans ces villages. L'adolescence est une étape de recherche, une période de transition. On ne sait pas encore qui on est, ni ce qu'on voudrait devenir. On cherche des modèles, aussi bien parmi les proches que parmi des personnes inaccessibles. La mort, une idée romantique de la mort, nous tourne sans cesse autour pendant l'adolescence. Que se passe-t-il lorsqu'une tragédie nous offre la possibilité d'être un autre ? Non pas un autre qui devrait s'inventer, sinon au contraire, un autre qui n'est déjà plus là. Habiter dans une coquille vide, quelque chose comme ça, prendre la place de l'autre.





De plus, nous avons cherché à donner un tour poétique au parler de la région. C'est une région où se conjuguent encore les héritages de la dernière grande vague migratoire européenne, dans cette zone précise, celle des Allemands de la Volga. Cette communauté vit dans de petits hameaux voués à l'agriculture et à l'élevage, et conserve un mode de vie endogamique. Le système néolibéral, qui bénéficie aux producteurs les plus puissants, abandonne à leur propre sort toute une traînée de petites fermes et de granges en ruines. Cette forme de résignation se répand dans les villages. Un futur sans illusion. Les personnages de *Jesús López* sont symptomatiques de cette réalité.

Avec *Jesús López* je parie sur un cinéma dans lequel peut retentir le jeu d'acteurs, et sur une histoire dont le cours est un véritable poulx narratif. J'ai travaillé avec des acteurs professionnels, mais j'ai également fait appel, comme dans mes films précédents, à des acteurs et actrices non professionnel(le)s de la région. Leurs corps et leurs façons d'habiter les différents lieux viennent révéler une vérité nécessaire, ainsi qu'une manière de travailler qui dépasse le film : ce sont les gens du village qui se sont eux-mêmes représentés, en utilisant leur propre langage pour construire une fiction à partir des éléments documentaires.

Le récit place le deuil parmi les contradictions de la vie. Entre l'indicible et le quotidien, à ce croisement où la douleur s'accumule jusqu'à ne plus pouvoir sortir.

Bien qu'Abel prenne petit à petit la place de son cousin disparu, cette appropriation n'est pas seulement de son fait.

Les parents de Jésus, endeuillés, sont les premiers à le solliciter pour combler un vide et en faire un substitut du fils disparu. Sous l'œil, d'abord surpris et ensuite consentant, de la famille d'Abel.

De personnalité lisse, malléable et peu incarnée, Abel se glisse avec facilité dans cette enveloppe, dans ces habits qui vont lui donner une nouvelle carrure et un nouveau statut. Désormais, sous une sorte d'emprise des parents de Jesús, Abel enchaîne, sans opposer

aucune résistance, les situations où il est pratiquement forcé de se fondre en son cousin. Ces conditions permettent de maintenir vive la présence de Jesús, de le laisser rôder avant de revenir tout à fait. Abel sera d'abord tenté, séduit et enfin possédé, devenant le véhicule qui va faciliter ce retour.

Le film change son ton naturaliste lorsque Jesús s'empare du corps d'Abel et que s'opère la transformation. Alors que tous le voient comme Abel, nous les spectateurs nous voyons Jesús, c'est à dire l'acteur qui joue son rôle. Je souhaitais traiter la transformation comme un moment à la fois fantastique et naturel. Sans effets spéciaux ni images numériques du genre "Transformers", que l'apparition de Jesús soit construite de façon quasi artisanale, en ayant recours aux toutes premières techniques du cinéma : miroirs, surimpressions, mouvements de caméra et le changement d'acteur.

Les animaux sont les premiers à percevoir le changement. Le hurlement des chiens, le mugissement des vaches ou encore les pleurs du chien Nippur anticipent cette transformation.

La scène ne représente pas une rupture de style. Son étrangeté viendra à travers des distorsions sonores dans l'atmosphère qui entoure le personnage : le vent, les insectes, les pas de Jesús/Abel ou encore le frottement de ses vêtements.

De cette manière, je confère une forme d'étrangeté à l'atmosphère du film, l'ouvrir à une autre dimension, à un monde fantastique de limbes où gisent des jeunes ayant péri de la même façon que Jesús López. C'est à partir de là qu'on a travaillé sur une idée qui a précédé à l'écriture de notre scénario et que l'on doit à l'écrivain argentin Alberto Laiseca : l'idée que ceux qui meurent jeunes, ceux qui s'en vont avant l'heure, sont en colère, furieux. Et que s'ils pouvaient revenir à la vie, leur désir serait de récupérer cette même place, qui leur a été arrachée. Et c'est ainsi, avec cette même pulsion, que revient Jesús López.

Identité sonore

L'adolescence c'est l'époque des chansons. Ces chansons qui marquent une étape, une façon de bouger et de voir le monde. Pour *Jesús López*, nous avons élaboré une bande son à partir de petites mélodies extraites de chansons populaires de la région, musique diégétique qui accompagne le quotidien des personnages dans ces moments où le temps semble suspendu et seules continuent les chansons.

En ce qui concerne le traitement sonore, on mettra en relief la tonalité des dialogues. Les voix et l'expression, la musicalité propre à la région, les murmures et les silences.

Quant aux ambiances, on a travaillé avec de légers différés sur les cris d'animaux, particulièrement dans la ferme. C'est un procédé que l'on avait expérimenté dans mon film *La Helada Negra (Black Frost)*, et qui avait conféré à la scène en question une étrangeté supplémentaire. On a également diminué le son ambiant direct et d'augmenter les trucages sonores et dialogues, pour obtenir une certaine sensation d'isolement.

Identité visuelle

Le film se déroule dans le cadre rural d'un hameau fondé par une colonie allemande et situé dans la province argentine d'Entre Ríos. Ce sont les relations au sein d'un groupe de jeunes qui viennent structurer le récit, à partir de la mort tragique de l'un d'entre eux dans un accident de voiture. En ce sens, la photographie s'occupe de capturer les différents cycles vitaux et leurs entrecroisements. Nous avons utilisé un traitement mixte afin que la caméra rende compte des changements et des évolutions accompagnant le récit : quelques séquences sont fixes, d'autres caméra en main, d'autres ont recours à la stabilisation, et puis nous avons même été jusqu'à conjuguer plusieurs traitements dans la même scène. C'est la modulation et la diversité du traitement photographique - dans un film au nombre réduit de scènes, mais de longue durée et avec un montage de grande complexité - qui développe la singularité de l'image dans *Jesús López*.

On trouve tout au long du récit une énorme variété de paysages et d'espaces intérieurs, dont la grande majorité est présentée à travers la reconstruction fidèle de ce qu'est la vie dans un hameau peuplé de descendants d'allemands dans la province d'Entre Ríos, avec toutes les particularités estivales de ses cycles de lumière, naturelle et artificielle. Toutefois, un univers fantomatique surgit en plein cœur de ce monde naturaliste, lorsqu'à force d'évocation, un personnage finit par prendre « possession » virtuellement de l'autre. Et nous avons utilisé dans quelques scènes la technique de la Boîte magique, qui consiste

à filmer au travers d'un miroir semi transparent qui superpose l'image frontale et l'image latérale (à 90°) pour faire apparaître le spectre. Ce procédé, qui permet de faire cohabiter deux dimensions sur une même ligne spatio-temporelle, a été utilisé dans les séquences où Abel se transforme dans la forêt, lorsqu'on voit pour la première fois le corps de Jésus, ainsi que dans la scène suivante, à la casse.

La course automobile est également une scène particulière, avec une proposition classique du format "courses" : rythme frénétique avec différentes caméras afin de construire une scène vertigineuse et à haut risque.





MAXIMILIANO SCHONFELD

Réalisateur et co-scénariste

Maximiliano SCHONFELD est un réalisateur, scénariste et producteur argentin né en 1982, à Crespo, dans la province d'Entre Ríos. Il est diplômé de l'ENERC (École Nationale de Cinéma) de Buenos Aires.

Après avoir réalisé les courts-métrages *Esnorquel*, *Entreluces* et *Inventario*, Maximiliano Schonfeld a écrit et réalisé les séries télévisées *Ander Egg* et *El Lobo* entre 2011 et 2012.

En 2012, son premier film *Germania* est récompensé par le Prix NDR du Meilleur Premier Film au Festival de Hambourg. Il obtient également le Prix spécial du jury Bafici et le Prix du Meilleur film et du Meilleur réalisateur à Punta del Este. Le film a été également sélectionné, entre autres, à Chicago, Göteborg, Toulouse, Nantes, Rio de Janeiro...

En 2013, le Festival de Copenhague l'invite à participer au CPH:DOX, pour lequel il réalise le moyen-métrage *Auster*, en collaboration avec l'estonien Kadri Kusaar.

Son deuxième long-métrage *La Helada Negra (Black Frost)*, réalisé grâce au soutien de l'INCAA et le Doha Film Institute, est sélectionné au Panorama du Festival de Berlin 2016, ainsi que dans plusieurs festivals : Mar del Plata, New Horizons, Hong Kong, Toulouse, La Habana, Sanfic, Haifa.

La même année, il a produit et réalisé son premier documentaire *La Siesta del Tigre*, présenté en compétition internationale au Doc Lisboa et qui a participé à plus de 20 festivals. *Sombra grande*, actuellement en post-production est son deuxième documentaire.

Jesús López, son troisième long-métrage de fiction, a été écrit en collaboration avec Selva Almada, romancière argentine avec laquelle il prépare également la série *Vertientes del Paraná*, adaptée de son livre *Chicas Muertas (Les Jeunes Mortes, Éd. Métailié)*.



SELVA ALMADA

Co-scénariste

Selva Almada est une écrivaine argentine née en 1973 dans la province d'Entre Ríos.

Considérée l'une des voix les plus puissantes de la littérature latino-américaine, elle est également reconnue comme une influente intellectuelle féministe de la région. Ses livres explorent souvent le thème de la violence dans le monde rural qu'elle connaît bien. L'œuvre de Selva Almada a été traduite en français, en italien, en portugais, en allemand, en néerlandais, en suédois et en turc. Ses romans *Après l'orage* et *Sous la grande roue* vont être adaptés au cinéma.

Son livre-enquête *Les Jeunes Mortes*, autour des féminicides des adolescentes en Argentine dans les années 80, sera prochainement adapté en série.

"Selva Almada est une écrivaine clair et dense. Elle n'a besoin que de quelques phrases pour faire sentir une atmosphère, une silhouette, le caractère d'un homme dans une situation."

Next, Libération

"Almada reconstruit avec une grande précision le quotidien des gens de la province d'Entre Ríos. Elle dévoile leurs règles et recrée leur langage en utilisant non seulement la sonorité des mots mais aussi la complexité du sens." [La Nación](#)

"Selva Almada réinvente l'imaginaire du monde rural de son pays (...). Elle est une autrice d'un rare talent et sensibilité." [Rolling Stone Magazine](#)

Bibliographie

El mono en el remolino, 2017, notes sur le tournage de *Zama* de Lucrecia Martel

Chicas muertas, 2014 (*Les Jeunes Mortes*, Éd. Métailié)

Ladrilleros, 2013 (*Sous la grande roue*, Éd. Métailié)

El viento que arrasa, 2012 (*Après l'orage*, Éd. Métailié)

Una chica de provincia, nouvelles, 2007

Niños, nouvelles, 2005

Mal de muñecas, poèmes, 2003

Générique

JESÚS LÓPEZ

Un film de Maximiliano Schonfeld

écrit par Selva Almada et Maximiliano Schonfeld

produit par Murillo Cine en coproduction avec Luz Verde

avec le soutien de l'INCAA et de l'Aide aux cinémas du monde

Centre national du cinéma et de l'image animée - Institut français

Producteurs Georgina Baisch, Cecilia Salim, Maximiliano Schonfeld

Coproductrice Lucero Garzón

2021 - ARGENTINE/FRANCE - 1h27 - COULEUR - SCOPE - VOSTF

Directeur de la photographie Federico Lastra

Montage Ana Remón

Décors Tatu Ravotti

Costumes Analía Bernabé

Son Sofía Straface

Musique Jackson Souvenirs





avec

Lucas Schell **Jesús**

Joaquin Spahn **Abel**

Sofía Palomino **Azul**

Alfredo Zenobi **Cacho**

Paula Ransenberg **Irene**

la Arteta **Sonia**

Romina Pinto **Zulma**

Benigno Lell **Alfonso**

Prix et festivals

Festival Biarritz Amérique Latine - Meilleur Film

Mar del Plata - Meilleur Film d'Amérique Latine

Festival de San Sebastian - en compétition

